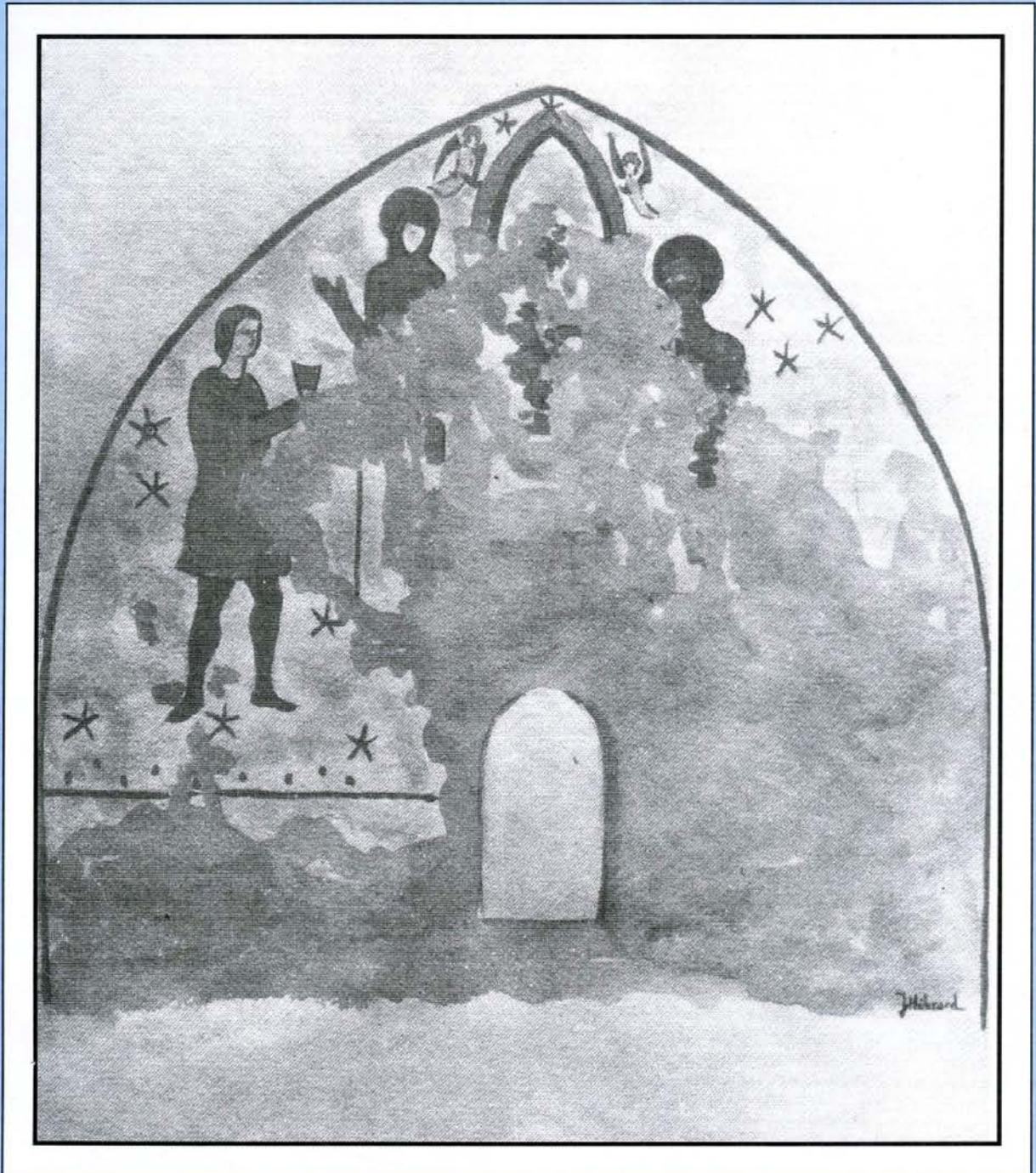


G.R.E.C.



*Reproduction de la fresque de l'ermitage du Mont Liausson
par Jean Hébrard en 1913*

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

LIAUSSON

LIAUSSON ET SES QUATRE EGLISES



*Liausson - Le Village
La nouvelle église Saint-Félix (XIX^{ème} siècle)*

Avant-propos

D'après l'abbé JULIEN, **Liausson**, orthographié "Liauton", était mentionné dans une charte du IX^{ème} siècle, relative à la prise de possession par Guillaume DE GUILHEM, premier baron de **Clermont**⁽¹⁾. Rien n'est moins sûr, car le premier seigneur de cette famille connu avec certitude est un Guillaume DE CLERMONT qui figure comme témoin à un accord survenu en 1130, entre BERNARD IV, comte de MELGUEIL, et GUILLAUME VI, seigneur de **Montpellier**⁽²⁾.

Le nom du village apparaît au XII^{ème} siècle dans le Cartulaire de l'Abbaye de **Gellone**: il est appelé

"Leociacum" en 1119⁽³⁾. Une autre mention importante date de 1153: elle concerne l'église du village, "*illam ecclesiam de Lausono*". Nous y revenons infra. La seigneurie de **Liausson** appartient jusque vers le milieu du XIII^{ème} siècle aux Guilhem DE CLERMONT: BÉRANGER III la vendit en 1263 au Commandeur des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à **Nébian**⁽⁴⁾. Ceux-ci la conserveront jusqu'à la Révolution. L'ancien château, ruiné depuis 1627, occupait le centre du village. D'après le compoix de 1632, il comprenait maison, étable, jasses, pattu, jardin et le château proprement dit.

Sur le territoire de la paroisse se sont élevées quatre églises: Saint-Félix (*), Saint-Félix (**), Saint-

Jean-Baptiste, Saint-Julien. Elles font l'objet de cette étude.

réparée par le Chapitre⁽⁹⁾.

L'ancienne église Saint-Félix (*)

HISTORIQUE

C'était l'église paroissiale. Elle s'élevait en bordure du cimetière du village, au lieu-dit "le mas de l'église"⁽⁵⁾. Placée sous le patronage de saint Félix dont la fête se célébrait le 1^{er} août, elle appartint aux évêques de **Lodève**, jusqu'en 1153. Cette année-là, l'évêque Pierre RAYMOND (1138-1153) l'échangea avec son chapitre cathédral contre l'église Saint-Geniès de **Salasc** dont il était déjà seigneur⁽⁶⁾. Elle est encore citée en 1252 dans la liste synodale du diocèse⁽⁷⁾. L'évêque convoquait, chaque année, les responsables de paroisses à une réunion que l'on appelle "un synode"; c'était, le plus souvent, une cérémonie de bénédiction des Saintes Huiles, le Jeudi-Saint; la liste des ecclésiastiques convoqués avec le nom de leur paroisse constitue la liste synodale. En 1331, Saint-Félix est toujours paroisse, à la collation (au bénéfice) du chapitre cathédral⁽⁸⁾.

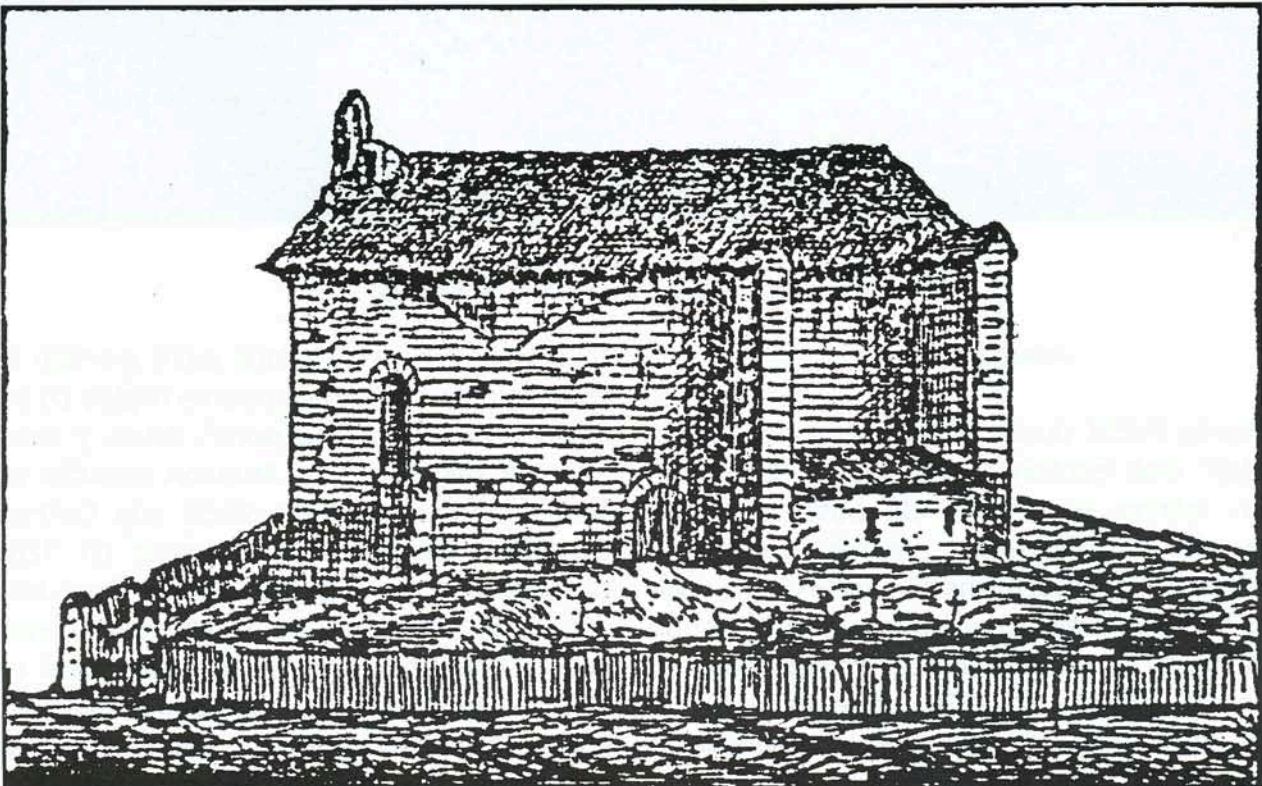
L'église eut certainement à souffrir des guerres de religion car en 1631, l'évêque de **Lodève**, PLANTAVIT DE LA PAUSE (1625-1648) signale dans le compte-rendu de ses Visites Pastorales qu'elle a été

UNE EGLISE ROMANE

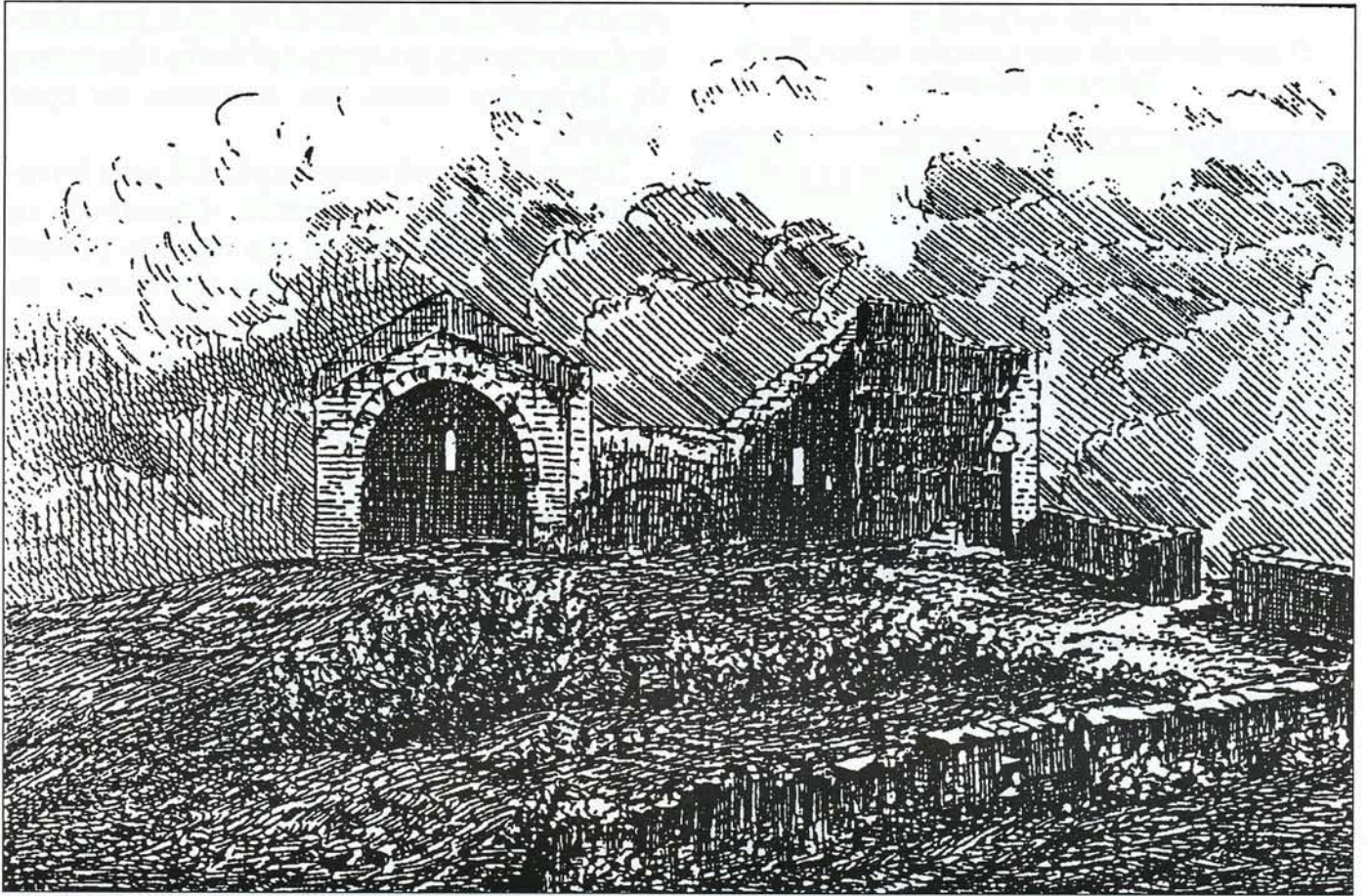
Cette église romane remontait à la fin du XI^{ème}-début du XII^{ème} siècle. Elle était orientée à l'est. De plan rectangulaire, elle mesurait 15m de longueur sur 6m de largeur. L'abside semi-circulaire, percée de trois baies, avait été remplacée à une époque indéterminée, au XVII^{ème} siècle certainement, par un chevet droit présentant, selon Albert FABRE, "une ouverture géminée"⁽¹⁰⁾. La voûte en plein cintre de la nef était supportée par des pilastres. Quatre fenêtres éclairaient la nef. Un escalier menait à la tribune accolée au mur ouest. L'entrée s'ouvrait dans le mur sud. Un clocher-mur surmontait le mur pignon ouest. Elle jouxtait le presbytère ruiné et inhabitable depuis les guerres de religion. Laisse à l'abandon, ruinée, elle fut démolie en 1936⁽¹¹⁾.

L'église Saint-Félix (**)

L'église paroissiale actuelle, dédiée elle aussi à Saint-Félix, a été construite à l'emplacement de l'ancien château. Edifiée en 1860, elle fut agrandie en 1882. Elle est orientée au nord-ouest. De style néogothique, elle présente un plan rectangulaire avec une nef de quatre travées voûtée d'ogives dont les



Eglise romane St Félix de Liausson d'après une gravure d'Albert Fabre (1879).
Démolie en 1936.



Liausson. Ruines de la chapelle de Saint-Jean en 1879, d'après une gravure d'Albert Fabre.

doubleaux retombent sur des pilastres engagés. On peut remarquer deux chapiteaux romans provenant de l'ancienne église. L'abside pentagonale est également couverte d'ogives qui retombent sur des culots. Au niveau de la deuxième travée, s'ouvrent deux chapelles formant une sorte de transept. La nef est précédée d'un petit porche fermé, surmonté d'un clocher sans caractère.

L'ermitage Saint-Jean-Baptiste du mont Liausson

SITUATION

Entre le cirque dolomitique de **Mourèze** et le lac du Salagou, se dresse à 523 mètres d'altitude le mont Liausson ou mont Saint-Jean. Non loin de son sommet, sur un plateau de faible surface, on peut encore voir, envahies par les buis et les chênes verts, les ruines de l'ancien ermitage Saint-Jean-Baptiste du mont-Liausson, encore appelé Saint-Jean-d'Aureilhan⁽¹²⁾. Il était situé sur le territoire de la paroisse Saint-Félix de **Liausson**.

Le nom d'AUREILHAN est-il ancien ? Il figure sur la carte de CASSINI, mais dans un texte de 1252, on

lit "*ecclesia de Monte Laucionis*"⁽¹³⁾. Comme l'abbé Jean HÉBRARD, on peut se demander si le terme ne remonte pas à une époque reculée: ce pourrait être le nom du domaine dont on trouve quelques "dolia" à l'état de débris, à l'ouest, peut-être la colonie d'un Aurélien quelconque⁽¹⁴⁾.

UN ERMITAGE DU XIIIÈME SIECLE

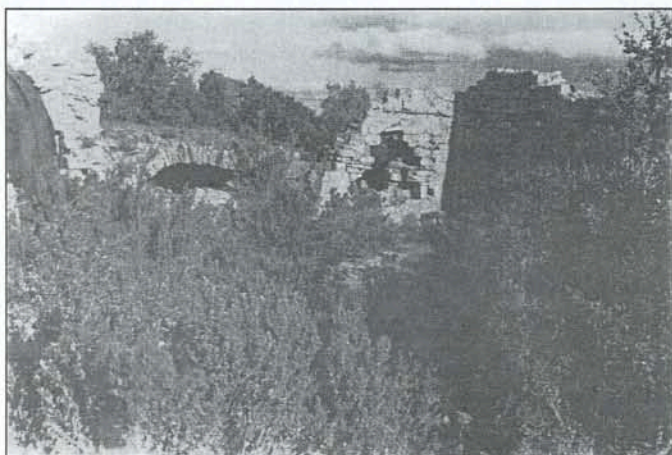
L'église Saint-Jean-Baptiste du mont-Liausson est citée en 1252 dans la liste synodale mais doit remonter ainsi que l'ermitage à une date antérieure puisque, à cette époque, quatre ermites, Pierre DE GONTIER, Pierre DE ROSSEL, Béranger DE ROSTAING, prêtres, et Pons GAZEL, laïque, viennent s'y établir avec l'autorisation de Guilhem DE CASOULS (1241-1259), évêque de **Lodève**⁽¹⁵⁾. Les grottes qui s'ouvrent sur les pentes du Mont-Liausson, au nord notamment, ont dû favoriser l'installation, au cours de siècles plus reculés, de quelques ermites.

En 1254, les quatre ermites cités plus haut donèrent tous leurs biens aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem de **Nébian**, sous réserve que ceux-ci, représentés par leur commandeur, prêteraient serment à l'évêque et "*lui donneraient chaque*

*Ruines de l'ermitage
St Jean-Baptiste du mont Liausson, encore appelé
Saint-Jean d'Aureilhan.*



*Reste de la chapelle.
Une vieille fresque couvrant le mur de fond. Elle n'est
pas visible sur cette photographie qui aurait été prise le
20 avril 1911.*



Ruines des bâtiments (20 mai 1962).

année, la veille de Noël, dix livres de cire neuve et bonne pour l'usage du diocèse de **Lodève**, qu'ils ne pourraient sans l'autorisation du prélat construire aucune fortification sur les biens donnés et qu'enfin le prêtre chargé de desservir la chapelle de l'ermitage serait tenu d'obéir à l'évêque, d'assister aux synodes annuels et de lui payer pour droit synodal trois deniers et demi⁹. Cette même année, un accord intervient entre Guilhem DE CASOULS et JAUCERAND, le précepteur (le commandeur) de **Nébian** qui tient en fief de l'évêque le château de **Liausson**. Les ermites sont sous la protection des Hospitaliers et suivent désormais les règles de leur Ordre. Chaque fois qu'un chapelain sera nommé, il promettra, les mains jointes, obéissance à l'évêque de **Lodève**. Il exécutera les sentences d'excommu-

nication et d'interdit portées par l'évêque, en respectant cependant les privilèges des Frères Hospitaliers de **Jérusalem** relatifs aux sentences de cette sorte¹⁶.

Un nouvel accord intervient en 1292 entre le précepteur et l'évêque de **Lodève**, Gaucelin DE LA GARDE (1292-1296), accord que rapporte Bernard GUI, évêque de **Lodève** (1324-1331), dans sa *Description du Diocèse* de 1331. Le précepteur avait droit de patronage de l'église et présentait le chapelain à l'évêque¹⁷. Cet accord est modifié en 1331: le commandeur pourra désormais nommer ou destituer le chapelain. L'évêque devait instituer le chapelain présenté par le commandeur¹⁸.

Au XVII^{ème} siècle, l'ermitage appartient toujours aux Hospitaliers. La communauté ne connut jamais un grand développement. Les bâtiments furent abandonnés dès le XVI^{ème} siècle après avoir connu un certain renouveau après les guerres de religion. En 1627, ils étaient déjà en ruines¹⁹.

L'ERMITAGE

L'ensemble des bâtiments à l'abandon forme un rectangle de 18 mètres sur 15 mètres. On peut observer quelques éléments de défense: l'entrée située au sud, relativement étroite, était bien protégée; la porte était fermée à l'intérieur par une ou plusieurs barres de bois qui glissaient horizontalement dans des trous pratiqués dans les murs; à l'est, on distingue encore une meurtrière. La chapelle, située au nord-est, est régulièrement orientée. Vers 1920, un coup de foudre aurait précipité sa ruine. Le chevet carré présente



*Ruines de l'ermitage.
Saint-Jean Baptiste du Mont Liausson.
Détails de l'appareillage d'un mur XII^{ème} - XIII^{ème} siècle.
De bas en haut, petit appareil; appareil en épi (opus
spicatum); appareil moyen.
Photo prise le 20 mai 1962.*



Reproduction de la fresque de l'ermitage du Mont Liausson

(par Jean Hébrard en 1913)

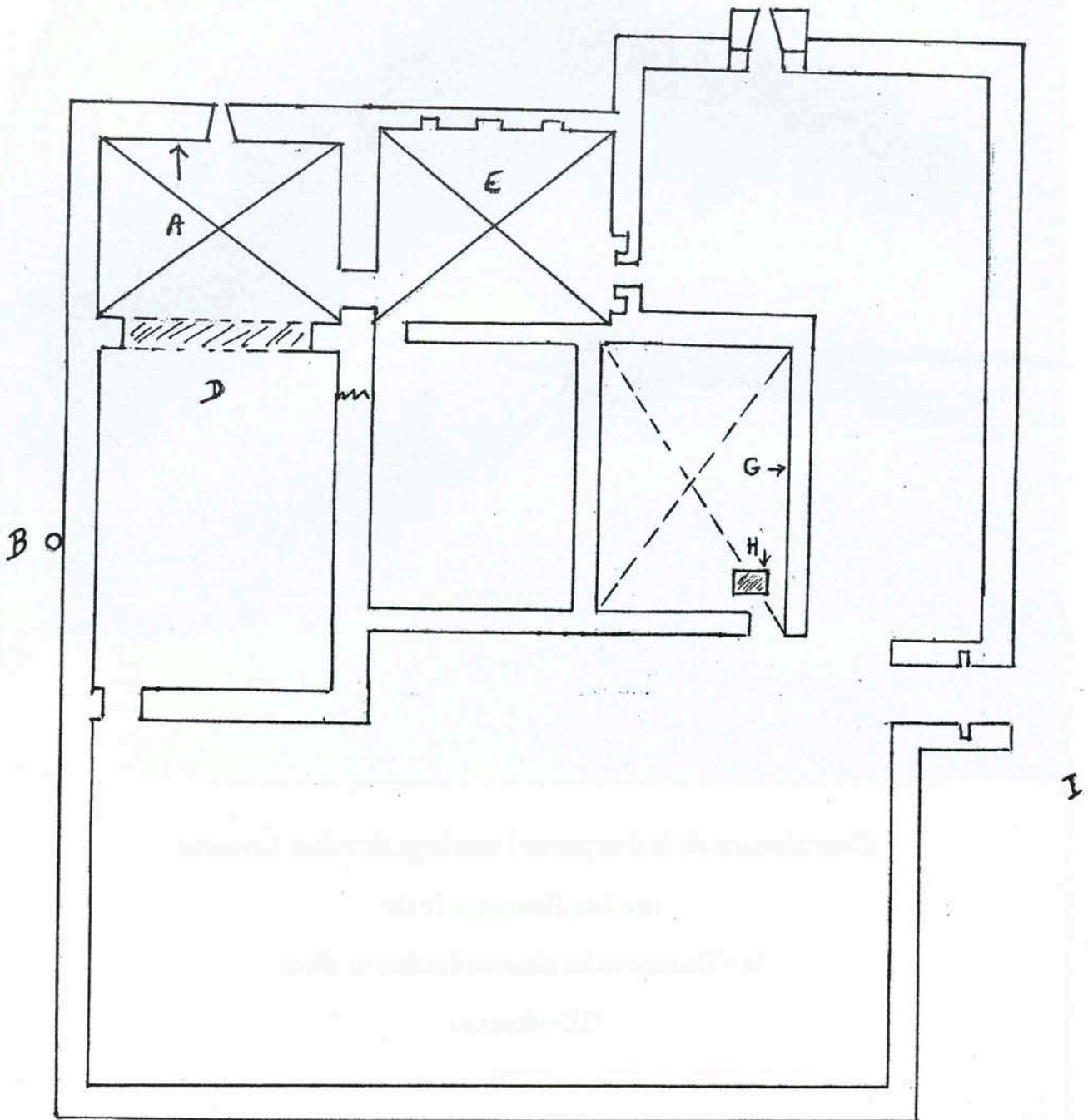
in « Mourèze ou les pierres qui parlent » (1984)

G. Combarrous

p. 176

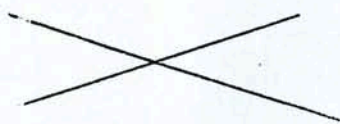
Ermitage St Jean d'Aureilhan
(Saint-Jean-Baptiste du Mont Liasson)

N ← échelle $\frac{1}{100}$ (plan dressé en 1936)
F



Ermitage S^t Jean d'Arreilhan
(S^t Jean-Baptiste du Mont Lausson)

Légende du plan



voute en berceau



salle autrefois couverte
d'un simple toit

- A mur autrefois couvert d'une fresque (XIII^e/XIV^es)
- B orifice de descente d'eau de pluie vers la citerne
- C mur construit postérieurement au niveau de l'arc triomphal
- D chapelle
- E salle voûtée en plein centre, présentant à l'est plusieurs enfoncements
- F meurtrière
- G mur avec appareil en arêtes de poisson (opus specatum)
- H caveau à demi comblé
- I porte fortifiée



Eglise Saint-Julien XVI^{ème} siècle à Liausson.





Eglise Saint-Julien XVII^{ème} siècle à Liausson.

dans l'axe une fenêtre étroite. Le chœur également carré était voûté plein cintre. Un mur construit postérieurement au niveau de l'arc triomphal isolait le chœur de la nef. Le mur Est était orné au-dessus et de part et d'autre de la fenêtre axiale d'une fresque assez importante, encore visible bien que très détériorée en 1936. Voici ce qu'écrivait l'Abbé Jean HÉBRARD dans une correspondance, en 1911: "*Je t'envoie une reproduction de la fresque... Donc le monastère remonte au XIII^{ème} siècle seulement. Les fresques sont bien de cette époque car le costume du chevalier ressemble beaucoup aux costumes de la tapisserie de Bayeux qui sont pourtant du XII^{ème} siècle...*"⁽²⁰⁾ et en 1936: "*Voici la fresque de Saint-Jean-d'Aureilhan que je viens de recopier. J'ai reproduit exactement ce que j'avais dessiné en 1912 ou 13, mais je regrette bien de ne pas m'être attaché à reproduire plus exactement d'après nature certains détails, par exemple les ailes des anges et leur robe, il est vrai qu'on ne les voyait guère. Je crois avoir donné bien exactement le chevalier, je n'avais à l'époque aucune notion de l'art du Moyen Age, et je*

trouve que j'ai relevé sans m'en rendre compte certains mouvements de traits nettement anciens, XIII^{ème}-XIV^{ème}..."⁽²¹⁾. La description de cette fresque, dont il ne reste plus aucune trace aujourd'hui, figure dans un ouvrage de l'Abbé Jean HÉBRARD "*Anciennes peintures d'églises du Lodévois*". (couverture et pages précédentes).

Jouxtant le chevet au sud avec lequel elle communiquait, une salle voûtée en berceau a pu servir de sacristie. Une autre salle au sud-ouest de la précédente était couverte d'un toit dont subsistaient quelques traces en 1936. On y remarque deux détails intéressants: un caveau en partie comblé s'ouvre dans la partie ouest; le mur sud encore debout présente trois appareils qui se superposent: un petit appareil au bas du mur, un appareil en épi ou en arêtes de poisson (opus spicatum) au-dessus, enfin un appareil moyen au niveau supérieur. Non loin du mur nord, à l'extérieur, on peut voir l'orifice d'une descente qui conduisait l'eau des toits dans une citerne située sous le chœur; une deuxième citerne, d'après A. FABRE, s'étendait sous la nef⁽²²⁾.

La solitude de cet ermitage inspire à la fois intérêt, émoi, regrets: on ne s'attend pas à découvrir si haut, si loin de tout, ce témoin d'un passé reculé; les vestiges ne sont plus qu'un pâle souvenir d'un lieu propice à la méditation.

L'église Saint-Julien

Les ruines de cette chapelle dédiée à **Saint-Julien**, perdue au milieu des bois se situent au nord du Pic Saint-Jean, quasiment au pied de ce mont, à un kilomètre environ à l'ouest du château de la Marguerite, près d'une source. On y accède par un chemin de terre qui passe sous le château. Elle forme un carré de 6m de côté, orienté au sud. Elle n'était pas voûtée. Une corniche en quart de rond règne au pourtour de l'édifice, à la naissance du toit. L'entrée plein cintre s'ouvre au nord; elle a été remaniée, de même que les deux fenêtres, plein cintre également, situées l'une à l'est, l'autre à l'ouest. La première mention de cet édifice apparaît en 1631 dans le compte-rendu des *Visites Pastorales* de PLANTAVIT DE LA PAUSE, évêque de **Lodève**: "*autre chapelle appelée Saint-Jullian joignant la meterie du Sieur LAURANS de Clermont*"⁽²³⁾.

Paul TAURAND

BIBLIOGRAPHIE

- ALZIEU Gérard. Les Eglises du Diocèse de **Lodève**. Ed. Clerc. Montpellier 1998.
- APPOLIS Emile. Le Diocèse civil de **Lodève**. Impr. Coop. du S.O. 1951.
- BRIÇONNET Guillaume. Inventaire des archives de l'Evêché de **Lodève**. ADH G1050.
- CAHIER des biens préthendus nobles dans Ville et Terroir taillables de **Lodève**. 1628. Etude Martin, de **Lodève**.
- DE VIC Claude et VAISSETTE Joseph. Histoire du **Languedoc** Tome 4. Ed. Lacour. **Nîmes** 1993.
- DOUAIS (Mgr). Un nouvel écrit: Le Synodal de **Lodève**. Ed. Picard. **Paris** 1894.
- FABRE Albert. Histoire de **Liausson**. Ed. Firmin et Cabirou. **Montpellier** 1879.
- FISQUET Henri. La France Pontificale. Le Diocèse de **Lodève**. Tome II. Ed. Repos Paris 1868.
- JULIEN (Abbé). Histoire Chronologique des Anciens Guilhems. Transcription. 1645.
- LUTHARD Maurice. Seigneurs, Biens nobles et Biens ecclésiastiques au début du XVII^e siècle. Revue Historique du Diocèse de **Montpellier** N°9 du 15 janvier 1914.
- MARTIN Ernest. Chronique et Généalogie des Guillem. Ed. Barlatier et Barthelet. **Marseille** 1892.
- PLANTAVIT DE LA PAUSE. Visites pastorales 1631. ADH G4436.
- ROUQUETTE Julien. Livre vert. **Montpellier** 1923.
- SCHNEIDER Laurent et GARCIA Dominique. Carte Archéol. de la **Gaule**. Le **Lodévois**. Ed. Fondation Maison des Sciences de l'Homme. **Paris** 1998.
- SOCIETE LANGUED. DE GEOGR. Géogr génér. du départ. de **L'Hit**. Tome III. Fasc. II. Imp. Ricard. **Montpellier** 1905.

REFERENCES

- (1)-A. Fabre. Histoire de **Liausson**, p.14. Ed. Firmin et Cabirou. **Montpellier** 1879.
- Julien (Abbé). Hist. Chronol. des Anciens Guilhems. Livre III, chap. II. 1645.
- (2)-E. Martin. Chronique et Généalogie des Guilhem. p.4. Imp. Barlatier et Barthelet. **Marseille** 1892.
- C. De Vic et J.Vaissette. Histoire du **Languedoc**. Tome 4, p.408. Preuves. Ed. Lacour **Nîmes**. 1993.

- (3)-C. De Vic et J. Vaissette. Histoire du **Languedoc**. Tome 4, p.375. Preuves. Ed. Lacour. **Nîmes** . 1993.
- (4)-E. Appolis. Le Diocèse civil de **Lodève**, p.22. Imp. Coop. du S.O. 1951.
- E. Martin. Chron. et Gén. des Guilhem. p.19, 181 (note V). Ed. Barlatier et Barthelet. **Marseille**. 1892
- (5)-L. Schneider et D. Garcia. Carte Arch. de la **Gaule**. Le **Lodévois**, p.205. Ed. Fond. Maison des Sciences de l'Homme. Paris 1998.
- (6)-G. Briçonnet. Inventaire, folio 17C.
- (7)-Douais (Mgr). Le Synodal de **Lodève**, d'après Bernard GUI, p.34. Ed. Picard. **Paris** 1894.
- (8)-J. Rouquette. Livre vert, p.13.
- G. Briçonnet. Inventaire, folio 40H.
- (9)-J. Plantavit de La Pause. Visites pastorales 1631, folio 83. ADH. G4436.
- (10)-A. Fabre. Histoire de **Liausson**, p.29. Ed. Firmin et Cabirou. **Montpellier**. 1879.
- (11)-Société Languedocienne de Géographie. Géogr. Génér. du Départ. de **L'Hit**. T. III, fasc. II, p.602. Imp Ricard. **Montpellier** 1905.
- (12)-M. Luthard. Seigneurs, Biens nobles et Biens ecclésiastiques au début du XVII^e. Revue Hist. du Diocèse de **Montpellier** n°9 du 15 janvier 1914.
- (13)-Douais (Mgr). Le Synodal de **Lodève**, d'après Bernard Gui, p.34. Ed. Picard. 1894.
- (14)-J. Hébrard. Archiv. privées. Lettre du 4 octobre 1933.
- (15)-G. Alzieu. Les Eglises du Diocèse de **Lodève**, p.73. Ed. Pierre Clerc. **Montpellier** 1998.
- (16)-H. Fisquet. La France Pontificale. Diocèse de **Lodève**, T.II, p.361. Ed. Repos. **Paris** 1868.
- G. Briçonnet. Inventaire, folio 75E.
- (17)-G. Briçonnet. Inventaire, folio 76C.
- (18)-J. Rouquette. Livre vert., p.14. **Montpellier** 1923.
- (19)-J. Plantavit de La Pause. Visites pastorales 1631, folio 90. ADH G4436.
- M. Luthard. Seigneurs, Biens nobles et Biens ecclésiastiques au début du XVII^e. Revue Hist. du Diocèse de **Montpellier** n°9 du 15 janvier 1914.
- E. Martin. Chron. et Généal. des Guilhem, p.19. Ed. Barlatier et Barthelet. **Marseille** 1892.
- (20)-J. Hébrard. Archiv. privées. Lettre du 7 août 1911.
- (21)-J. Hébrard. Archiv. privées. Lettre du 19 janvier 1936.
- (22)-A. Fabre. Histoire de **Liausson**, p.29. Ed. Firmin et Cabirou. **Montpellier** 1879.
- (23)-J. Plantavit de La Pause. Visites pastorales 1631. Folio 90, Arch. pers. et ADH G4436.